



HAL
open science

Le merveilleux voyage du livre de Selma Lagerlöf

Annelie Jarl Ireman

► To cite this version:

Annelie Jarl Ireman. Le merveilleux voyage du livre de Selma Lagerlöf. Cahiers Robinson, 2011, Le roman scolaire : entre littérature et pédagogie, 29, pp.97-112. <hal-02273248>

HAL Id: hal-02273248

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02273248v1>

Submitted on 28 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

“Le merveilleux voyage du livre de Selma Lagerlöf”

2011

Ce document est la version post-print de l'article publié dans
la revue *Cahiers Robinson*, n° 29 (sous la direction de F. Marcouin et G. Tison),
mai 2011, p. 97-112.

URL : <http://apu.univ-artois.fr/Revues-et-collections/Revue-Cahiers-Robinson>

Annelie Jarl Ireman

ERLIS (EA 4254)

Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés

Université de Caen Normandie

Campus 1 Esplanade de la Paix 14032 Caen cedex 5

annelie.jarl@unicaen.fr

Le merveilleux voyage du livre de Selma Lagerlöf

Annelie Jarl Ireman

Un siècle après sa publication, *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*¹ continue d'être lu, ce qui est rare pour un roman scolaire. Mais *Nils Holgersson* n'est pas qu'un livre de lecture. Il a fait son propre voyage, tout aussi passionnant que celui de son personnage. A la fois auteur et enseignante, Selma Lagerlöf a un double objectif : entre l'aspect pédagogique et l'aspect littéraire, elle choisit ce dernier s'il le faut. Un livre scolaire doit par définition être rempli de faits, mais Lagerlöf refuse pour autant d'abandonner le côté fantastique. Nils voyage dans une Suède réaliste, mais se trouve en même temps dans une version magique du pays. C'est grâce à sa transformation en *tomte* qu'il a la capacité de vivre cette aventure et de découvrir en détail son pays.² Le style de Lagerlöf est influencé par la tradition orale, une simplicité stylistique qui se reflète dans le contenu, mais c'est un roman réfléchi, construit. Cette profondeur du livre se révèle entre autres grâce à la psychologie du portrait de Nils. Ce récit de la nation suédoise et ces habitants a non seulement diffusé une image de la Suède à l'étranger, mais il a aussi façonné l'image qu'ont les Suédois de leur propre pays. C'est par l'éducation, on le sait, que les valeurs et normes d'une société sont transmises aux nouvelles générations. Ces valeurs dans *Nils Holgersson* sont, notamment, l'amour pour la patrie ainsi que le besoin de faire partie d'une collectivité et de vivre en harmonie avec la nature et les animaux. Il s'agit effectivement d'un des premiers romans écologistes. En tant que roman scolaire, *Nils Holgersson* est à la fois une réussite et un échec, ce que cette analyse comparative de quelques versions suédoises et françaises tentera de démontrer. [97]

L'évolution du livre en Suède

La naissance de ce livre et son contexte historique et pédagogique ont été documentés, d'abord par Valborg Olander en 1918, puis par Gunnar Ahlström en 1942 et par

¹ Selma Lagerlöf, *Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige (Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède)*, Stockholm, Bonniers, 1906 (tome I) / 1907 (tome II). L'édition pour l'école (*skolupplagan*) ne paraît qu'en 1907 et 1908. Dans cet article, j'abrègerai le titre en *Nils Holgersson*, comme on a l'habitude de le faire en Suède et j'utiliserai l'édition complète de Bonniers de 2003 (596 p.).

² Voir Björn Sundmark, « Of Nils and Nation : Selma Lagerlöf's The Wonderful Adventures of Nils », *International Research in Children's Literature*, volume 1. Edinburgh University Press, 2008, p. 171-172.

Vivi Edström en 1996, étude enrichie par la lecture de la correspondance de Selma Lagerlöf.¹ *Nils Holgersson* est en effet directement lié à l'évolution de l'école suédoise.² En 1868 paraît le *Livre de lecture pour l'école populaire (Läsebok för folkskolan)*, qui, à la fin du XIX^e siècle, est toujours utilisé dans les écoles, mais l'Association générale des instituteurs lance alors un débat, car beaucoup trouvent que les textes sont dépassés d'un point de vue pédagogique et artistique. On veut se doter d'un nouveau manuel, dans le même esprit que ceux existant déjà en Norvège et en Finlande.³ Une idée étonnante est alors proposée par Alfred Dalin, lui-même instituteur et membre du Conseil de l'enseignement : demander aux auteurs d'écrire pour les enfants dans le but de mettre entre leurs mains de véritables livres au lieu de résumés, extraits, essais. Dalin devient, avec Fridtjuv Berg, rédacteur de cette série de quatre livres publiés pour l'école.⁴ Cette collection fait de la concurrence au *Livre de lecture pour l'école populaire* car, comme le constate Englund, ces livres apportent ce qui manquait à l'ancien manuel : « ils présentaient à l'enfant un univers proche de ses préoccupations, faisaient appel à son imagination et possédaient de réelles qualités littéraires. »⁵ Notons que ce ne sont pas les valeurs sociales et morales [98] transmises qui changent, mais la façon de les transmettre : les faits sont insérés dans l'histoire et les leçons de morale sont subtilement cachées dans les exemples. Les enfants apprennent sans notes, ni exercices de remémoration. Les auteurs font appel à la capacité des enfants à réfléchir, comprendre et imaginer par eux-mêmes. En outre, ces livres connaissent une notoriété en dehors du monde de l'école. Parallèlement à ces nouveaux livres de lecture, on continue cependant d'utiliser *Le livre de lecture pour l'école populaire*, qui évolue.

Pourquoi Selma Lagerlöf ? Avant d'écrire, elle a été institutrice pendant 10 ans. En tant qu'auteur elle est déjà connue et très populaire, notamment grâce à son style léger et sa langue simple. Ce que l'on veut c'est un livre de lecture national, destiné à tous les

¹ Valborg Olander, *Handbok till Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige (Livre du maître du Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède)*, Stockholm, Bonniers, 1918 ; Gunnar Ahlström, *Den underbara resan (Le Merveilleux voyage)*, Stockholm, Bonniers, 1942 ; Vivi Edström, *Uppdrag läsebok : Nils Holgersson (Mission livre de lecture: Nils Holgersson)*, Stockholm, Rabén & Sjögren, 1996. Les quelques 2000 lettres de Selma Lagerlöf à Sophie Elkan sont accessibles depuis 1990. Voir Ying Toijer-Nilsson, *Du lär mig att bli fri: Selma Lagerlöf skriver till Sophie Elkan (Tu m'apprends à être libre: Selma Lagerlöf écrit à Sophie Elkan)*, Stockholm, Bonniers, 2008.

² Voir Patrick Cabanel, *Le tour de la nation par des enfants : Romans scolaires et espaces nationaux*, Paris, Belin, 2007, p. 617-618, et Boel Englund, « De Dieu et la patrie à toi, moi et le monde : Cent cinquante ans de livres scolaires en Suède », *Histoire de l'éducation*, n° 58, Paris, mai 1993, p. 50-51. Dans son article, Englund se base notamment sur Gunnar Ahlström.

³ En Norvège: *Læsebok for folkskolen* (Livre de lecture pour l'école populaire), 1892-96, de Nordahl Rolfsen; en Finlande: *Vårt land* (Notre pays), 1875, de Zacharias Topelius.

⁴ Après *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, paraît en 1908 *Les Suédois et leurs chefs* sur l'histoire de la Suède, par Verner von Heidenstam, lauréat du prix Nobel comme Selma Lagerlöf. Le troisième, *D'un pôle à l'autre*, est écrit par l'explorateur Sven Hedin en 1911 et le quatrième par Anna-Maria Roos, publié en 1912 en deux tomes sous le titre *Au pays natal* (sur la vie quotidienne dans une ferme). Voir Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 624-631.

⁵ Boel Englund, *op. cit.*, p. 59.

Suédois. L'idée est d'apporter au peuple une culture générale, pour niveler les différences de classes sociales. Lagerlöf est en accord avec ces idées démocratiques. Elle désire aussi laisser derrière elle autre chose que des romans, mais elle a des doutes sur ses capacités à écrire un tel livre, sérieux, rempli de connaissances. Après beaucoup d'hésitation, elle accepte finalement la proposition, poussée par l'envie de donner aux enfants un livre qu'ils pourront aimer. Elle envisage ce projet comme un défi et aussi une façon de gagner de l'argent, puisque le livre sera lu dans pratiquement toutes les écoles de Suède, ce dont témoigne une lettre écrite à Sophie Elkan.¹ L'idée de départ est de travailler en équipe et que l'auteur n'intervienne qu'à la fin, mais Lagerlöf pose ses conditions : ce sera son livre ou rien du tout. Les membres de l'Association générale des instituteurs acceptent de lui laisser toute la responsabilité et de perdre ainsi le contrôle. Ils s'attendent à un recueil de récits parlant des différentes provinces, mais Lagerlöf veut une histoire principale comme fil rouge, un parapluie sous lequel elle peut organiser toutes ses idées. Comme elle le dit dans une lettre, l'originalité de ce nouveau livre de lecture par rapport aux anciens est justement qu'il aura une cohérence.² Malgré sa volonté de décider elle-même de la forme et du contenu, Lagerlöf doit se faire relire par les collègues du monde de l'éducation qui commentent son travail. Une discussion est d'ailleurs menée à propos du titre. L'auteur en propose plusieurs, dont "Le merveilleux voyage de Nils Holgersson au-dessus de la Suède", mais les responsables préfèrent "Le livre sur la Suède". L'auteur marque sa volonté d'indiquer dès le titre qu'il s'agit d'une fiction, et non d'un manuel de géographie.

L'intention de Selma Lagerlöf est d'exercer les enfants à la lecture à haute voix, méthode pratiquée encore au début du XX^e siècle. Le [99] voyage de Nils dure presque un an, censé correspondre à l'année scolaire. Les enseignants se rendent vite compte de l'impossibilité de la tâche. Comment faire pour que des enfants de primaire (à partir de neuf ans à l'époque) lisent à haute voix un livre de 700 pages ? Comment trouver le temps de tout expliquer dans le livre ? Malgré l'histoire passionnante, les enfants perdent intérêt à force d'être obligés d'écouter la lecture plus ou moins habile de leurs camarades au lieu d'avancer individuellement et en silence dans le livre. La parution est suivie d'un débat, le livre n'est pas du goût de tout le monde. De nombreuses critiques émanent des enseignants, qui

¹ Vivi Edström, *op. cit.*, p. 9-10.

² Isabelle Desmidt, « Nils Holgersson i nederländerna, Flandern och Tyskland » (« Nils Holgersson au Pays-Bas, dans le Flandre et en Allemagne »), *Selma Lagerlöf seen from abroad*, Stockholm, Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, Konferenser 44, Almqvist & Wiksell, 1998, p. 32. La lettre citée est adressée à Sophie Elkan.

trouvent le livre trop long, trop divertissant et pas assez pédagogique. Certains le trouvent même dangereux pour les enfants et veulent l'interdire à l'école. Le livre n'a jamais vraiment pu être utilisé comme l'auteur l'a prévu. On peut supposer que son importance dans les écoles suédoises a été légèrement exagérée. Il s'agit de la grande Selma Lagerlöf, une figure nationale. Mais certains enseignants sont ravis. Son succès en tant que livre pour jeunes lecteurs est immédiat. Il devient très populaire dans les écoles, reconnu pour sa valeur littéraire plutôt que pédagogique, et pourtant cette dernière est indéniable. L'appréciation des enfants dépend en grande partie de la façon dont l'instituteur l'utilise en cours, car ils ont besoin d'aide pour lire ce livre à la fois long et compliqué.

Valborg Olander, une amie de Selma, qui avait enseigné à l'école normale supérieure, publie en 1918 un *Livre du maître* pour répondre au besoin des enseignants qui, s'ils apprécient l'ouvrage, sont perdus quant à son utilisation en classe. Olander commence d'ailleurs par remercier tous les collègues qui l'ont encouragée à accomplir cette tentative.¹ Il est évident qu'elle croit en ce livre, elle veut le compléter et rendre hommage à son auteur. Elle écrit un exposé qu'elle intitule « Le conte de sa vie » et qui présente l'auteur. Les enseignants peuvent donc apprendre cette présentation par cœur et la transmettre à leurs élèves. Olander sait que le roman est écrit pour les enfants du primaire et le présente comme tel, mais encourage les collègues qui le souhaitent à l'utiliser avec des enfants plus âgés (car telle est souvent la réalité dans les écoles).² L'auteur fait ensuite part d'une étude écrite par une certaine Mme Schwarzwald, professeur de langue allemande à Vienne, qui a recueilli les commentaires de ses élèves après avoir lu *Nils Holgersson* et d'autres textes de Lagerlöf. C'est l'œuvre de Lagerlöf évaluée, comme le dit Olander, par « des adolescents sensibles et qui ont le tempérament du Sud ». ³ Ces jeunes disent à plusieurs reprises qu'ils envient les enfants suédois de pouvoir apprendre de façon si agréable avec un livre scolaire qui n'est pas ennuyeux.⁴ [100] L'objectif d'Olander est clair : montrer aux enseignants suédois que même les collègues étrangers utilisent le livre, et que les jeunes en Autriche l'apprécient. Elle présente ensuite le contexte de la naissance du livre et met en avant son côté novateur. Elle résume le contenu et analyse la langue avant d'arriver à son chapitre le plus important : « Sur l'emploi du livre de lecture à l'école ».

¹ Valborg Olander, *op. cit.*, p. 1.

² *Ibid.*, p. 14.

³ « temperamentsfulla, livligt kännande sydländska ungdomar », *ibid.*, p. 15 (ma traduction).

⁴ *Ibid.*, p. 19.

Le caractère presque sacré de ce livre décourageait les enseignants à l'utiliser comme un manuel scolaire, par peur de détruire une œuvre d'art. Comment pouvait-on ajouter des commentaires, utiliser une carte, faire des exercices à partir de ce chef-d'œuvre littéraire ? Olander répond en disant qu'effectivement, l'enseignant n'a pas le droit d'empêcher l'auteur de s'adresser directement aux enfants. Il n'a pas à « paraphraser avec ses mots ennuyeux les phrases vivantes du livre ».¹ Elle propose que l'enseignant lise d'abord une partie du texte aux élèves, puis, après cette première impression, que les enfants posent des questions et en parlent. Cette solution aurait selon elle un autre avantage : les enfants n'étant pas obligés de lire et relire les passages, on gagnerait du temps et le roman pourrait être lu en une année. En se basant sur sa propre expérience avec des élèves de l'école populaire, Olander donne d'autres conseils pour bien travailler avec ce livre : les enfants peuvent s'entraîner à lire certains passages à la maison, ils peuvent lire en chœur, jouer des scènes, faire des exposés oraux, etc. Elle souligne aussi l'importance de faire comme l'auteur en ce qui concerne les leçons de morale. Il ne faut pas dire que Nils a mal agi, il ne faut pas prêcher, mais tout simplement dire ce qu'il a fait et laisser les enfants se sentir supérieurs à lui et apprendre sa leçon avec lui. Olander insiste sur les intentions pédagogiques de l'auteur : en plus d'un roman, ce livre est un manuel. Il ne suffit pas de lire, il faut aussi apprendre des faits. C'est pourquoi l'enseignant doit être bien préparé à savoir répondre aux questions des enfants. Elle termine son ouvrage par un long « commentaire »², qui, chapitre par chapitre, donne des faits et des informations supplémentaires sur les animaux, les plantes, les légendes, les coutumes, etc.

Le *Livre du maître* d'Olander ne semble pas avoir fait des miracles. En 1921, Selma Lagerlöf elle-même tente de mieux adapter son livre à l'école en écrivant une version scolaire de 480 pages, réimprimée jusque dans les années 1950³. Dans une préface elle explique qu'elle avait prévu d'ajouter des passages sur les provinces oubliées, de détailler le voyage de retour de Nils, et de corriger certaines erreurs. Mais l'élargissement [101] prévu n'aura finalement pas lieu : cette nouvelle version abrégée, comme c'est indiqué sur la couverture, a été demandée par l'école. Lagerlöf décide donc d'écouter « les meilleurs amis

¹ « med egna torra ord omskriva bokens levande » *ibid.*, p. 45 (ma traduction).

² « Kommentar », *ibid.*, p. 59-296.

³ Réédité en 1926, 29, 31, 34, 38/39, 43, 48, 52 et 56, en tout presque 100 000 exemplaires imprimés de cette version. Les trois premières éditions chez Bonniers, les suivantes chez Svenska Bokförlaget, un éditeur spécialisé dans les livres scolaires.

du livre »¹, choisissant d'enlever les passages que les enfants apprécient le moins. Quatre chapitres sont complètement supprimés, parmi ceux-là « De Taberg à Huskvarna »², un chapitre court où Nils ne s'arrête pas mais survole une grande distance. En même temps il voit des gens qui travaillent dur mais qui rêvent aussi de liberté, qui rêvent de partir, un thème important dans l'œuvre de Selma Lagerlöf en général. Quand Nils voit des enfants qui rêvent d'un lieu sans devoirs et appellent pour que les oies les emmènent, Nils répond : « Pas cette année, mais l'an prochain. »³ Compte tenu de l'intention scolaire, ce passage semble paradoxal et il n'est donc pas si étonnant qu'elle l'ait ôté. Quant à « A Uppsala », le chapitre sur un étudiant d'université, a été supprimé car il n'a pas plu aux jeunes lecteurs. Il s'agit pourtant d'un moment décisif dans l'évolution psychologique de Nils. Les enfants n'ont pas non plus aimé le récit sur Åsa et Mats, et « La débâcle des glaces » a donc été supprimé : pendant que Nils voyage vers le nord sur le dos du jars, ces deux enfants font le même trajet à pied. Les lecteurs ont sans doute trouvé ce récit trop réaliste. Ces enfants sont bons et braves, contrairement à Nils, personnage plus ambigu et donc plus intéressant, qui ressemble davantage aux enfants en général et il évolue, devient quelqu'un de bien. Åsa et Mats ressemblent plus aux deux frères du *Tour de France par deux enfants* de G. Bruno.

En dehors de ces quatre chapitres, d'autres passages sont enlevés et des chapitres et sous-chapitres arrangés différemment. Du chapitre « Temps de pluie » il ne reste qu'une page. Dans le texte original, on apprend que Nils se sent seul, que la présence humaine lui manque. On apprend aussi qu'il pourra redevenir humain s'il ramène Martin sain et sauf. Dans la version abrégée, il manque donc une des raisons qui poussent Nils à aider le jars : son envie de redevenir humain et non seulement la gentillesse à ce stade de son évolution. Beaucoup plus tard dans le récit, il apprend la vérité : que Martin devait mourir pour qu'il redevienne grand. Une fois rentré, il refusera de sacrifier son ami. Ce n'est qu'à cet instant que le lecteur sait qu'il est devenu quelqu'un de bien. Au bout du compte, on n'a plus que 50 chapitres au lieu des 55 de l'original. D'autres chapitres sont fortement abrégés⁴ et l'auteur

¹ « bokens bästa vänner » Selma Lagerlöf, *Nils Holgerssons underbara resa* (version abrégée par l'auteur), Stockholm, Bonniers, (1921) 1939, p. 5 (ma traduction).

² Les titres en français des chapitres correspondent à la traduction française de 1990 de Marc de Gouvenain et Lena Grumbach. Les autres chapitres supprimés sont : « La légende du Småland », « A Uppsala » et « La débâcle des glaces ».

³ Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, Lyon, LGF Livre de poche, (1990) 1991, p. 206.

⁴ C'est le cas de « Histoire de Karr et de Poil-Gris ». Les sous-chapitres « Sans-Défense », « Les nonnes », « La grande guerre contre les nonnes » et « La vengeance » sont retirés. On ne sait donc rien de cette catastrophe naturelle, ni des raisons de l'exil de l'élan. Pour comprendre la suite, l'auteur laisse le chien expliquer qu'il avait dû s'enfuir à cause d'un ennemi sournois.

fait une ^[102] véritable réécriture de son texte.¹ Elle rend le récit plus compact, transformant plusieurs phrases en une, supprimant des mots, des noms de lieu, des explications. On observe une envie d'économiser les mots de la même façon que les traducteurs ont souvent procédé.

Exemple :

Version originale :

C'était un soir de pleine lune à Karlskrona. Le temps était beau et calme mais dans la journée il y avait eu du vent et de la pluie, et les gens devaient imaginer que cela continuait car presque personne n'osait s'aventurer dans les rues.²

Version abrégée :

C'était une nuit de clair de lune et de temps dégagé.³

Il est cependant évident qu'il ne s'agit pas seulement de faire plus court, mais aussi d'améliorer le texte et le rendre plus dense. La version originale ressemble plus à une histoire contée oralement, avec des explications, des parenthèses et une envie de peindre des scènes avec précision.

Lagerlöf encourage dans sa préface les instituteurs à lire eux-mêmes certains chapitres descriptifs et à raconter une partie des histoires⁴, car la nouvelle version, plus facile d'accès, reste néanmoins trop longue et on ne peut que constater que *Nils Holgersson* ne convient pas à la lecture à haute voix en classe. Au cours du XX^e siècle, la lecture silencieuse va prendre le pas sur la lecture à haute voix et à la récitation mécanique ; avec le temps *Nils Holgersson* devient plutôt un livre que les enfants lisent à la maison en tant que complément et dont quelques passages seulement sont lus en classe (en général par l'enseignant) pour illustrer et alléger les cours de géographie. La réforme de 1962 met l'accent sur la complémentarité de la lecture silencieuse et de la lecture à haute voix. Dans le débat animé qui a eu lieu autour de cette réforme, certaines idées fondamentales ont été mises en avant : les objectifs de ^[103] l'enseignement de la langue maternelle sont, entre autres, de stimuler la lecture et de la rendre agréable, d'aider les élèves à mieux se

¹ Le chapitre 3 en est un exemple : dans la version originale, il y a trois sous-chapitres : « La ferme », « Vittskövle » et « Dans le parc d'Övedskloster ». (Traduction selon la version de 1990.) Dans la 2^e version, le sous-chapitre « Vittskövle » est retiré. L'auteur choisit de diviser « Dans le parc d'Övedskloster » en deux et de commencer par la première partie intitulée également « Dans le parc d'Övedskloster ». Elle continue ensuite avec le sous-chapitre « La ferme » mais change le titre en « La femelle écureuil », pour ensuite terminer par la deuxième partie d'Övedskloster sous la rubrique « L'accord » (ma traduction des titres).

² *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, 1991, *op. cit.*, p. 113.

³ *Nils Holgerssons underbara resa*, 1939, *op. cit.*, p. 84 (ma traduction).

⁴ *Ibid.*, p. 5-6.

comprendre eux-mêmes et à prendre conscience des problèmes sociaux, éthiques et culturels. La lecture doit mener à des discussions et les textes permettre le rapprochement avec d'autres matières dans un souhait d'interdisciplinarité.¹ On reconnaît les idées que Lagerlöf défendait 60 ans plus tôt. Ainsi *Nils Holgersson* peut être utilisé à nouveau, mais partiellement et à la fin de l'école primaire ou au collège, avec des questions aidant les élèves à analyser ce qu'ils lisent et menant à des discussions plus générales.

Le livre se trouve alors souvent sur le même plan que d'autres œuvres de Lagerlöf, dans les anthologies de lecture incluant souvent d'ailleurs des nouvelles ou des extraits de *Gösta Berling*. Dès lors, *Nils Holgersson* est considéré comme un des classiques de la littérature suédoise. Parmi ceux-ci, il occupe cependant une place à part grâce à son contenu, et il continue à être utilisé par certains enseignants, ce que prouve la parution régulière de livres d'exercices. Ebbe Lindell élabore par exemple un « Livre du maître » et un « Livre d'exercices », publiés la première fois en 1955 et qui font référence à la version originale de Lagerlöf. Il est indiqué au dos que ces exercices « facilitent l'usage de cet ouvrage stimulant pour la lecture individuelle et en silence. »²

Ces dernières décennies, beaucoup de jeunes ont fait connaissance avec Nils grâce à un film de 1962. Cette version de l'histoire abrégée par les scénaristes Tage et Kathrine Aurell centre l'histoire sur Nils et son voyage avec les oies. Ce texte a ensuite été retravaillé par Rebecca Alsberg en 1989, et publié dans une belle édition illustrée.³ Alsberg explique, dans sa postface, avoir ajouté davantage du texte original dans les dialogues.⁴ Dans cette version, les histoires parallèles ont disparu, de même que les longues descriptions des paysages. Les personnages qui restent, hormis Nils, sont surtout les animaux : les oies, le renard, le corbeau, l'aigle, ce qui s'explique par le fait que c'est surtout avec des animaux que Nils voyage. Parmi les rares humains encore présents dans cette [104] version, il y a évidemment ses parents, au début et à la fin de l'histoire, mais aussi l'étudiant (supprimé de la deuxième version de Lagerlöf), et la dame que Nils rencontre dans un manoir (Selma

¹ Tage Aurell/ Ragnar Matsson, *Vi och vår värld : Saga och äventyr, 1 (Nous et notre monde: contes et aventures)*, Stockholm, Lindblads, 1962, p. 271. Ce livre de lecture était destiné aux enfants de 12-13 ans.

² « underlättar användningen av denna stimulerande bok för individuell tystläsning » *Arbetsuppgifter till Nils Holgerssons underbara resa*. (Livre d'exercices), Stockholm, Skrivrit, 1956, 4^e de couverture (ma traduction). Voir aussi Erling Frick, *Arbetsbok : Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige* (Livre d'exercices et livre du maître), Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1985 ; Eva Cerú, *Arbetsbok till Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige* (Livre d'exercices), Stockholm, Bonniers, 1992.

³ Selma Lagerlöf, *Nils Holgerssons underbara resa genom Sverige*, Bonniers Carlssen (1989) 1993, 95 p. Version illustrée par Lars Klinting et abrégée par Rebecca Alsberg à partir du scénario de Tage & Kathrine Aurell.

⁴ *Ibid.*, p. 95.

Lagerlöf en personne). En revanche, Åsa et Mats sont absents dans cette adaptation pour jeunes. Il est intéressant de noter que si *Nils Holgersson* fut écrit pour les enfants de 9-11 ans, aujourd'hui les enfants de cet âge lisent la version simplifiée et n'arrivent plus à lire la version originale. A l'époque on pensait que le personnage principal devait être plus âgé que les lecteurs. Nils a 14 ans, bien que les illustrations montrent souvent un garçon plus jeune. Aujourd'hui la tendance est plutôt de choisir l'âge des lecteurs à partir de l'âge du personnage principal. Le livre s'adresserait dans ce cas plutôt à de jeunes adolescents, 14-15 ans. Le problème, c'est que les jeunes adolescents d'aujourd'hui ont aussi du mal à lire ce livre. En effet, *Nils Holgersson* n'est plus considéré comme un livre de jeunesse en Suède. On touche ici à un problème général, les jeunes lisent de moins en moins et, à l'école, on consacre peu de temps à la lecture. Comme l'explique Vinge, si les écoliers d'autrefois ont adoré ce roman, ont pu vivre les aventures avec Nils, ceux de nos jours ne comprennent plus la langue, ne sont plus touchés par ces histoires émouvantes et passionnantes. Les enseignants et les bibliothécaires expliquent cela par une baisse frappante de la compétence littéraire.¹

Vinge ajoute que les témoignages des lecteurs quadragénaires qui découvrent (ou redécouvrent) le livre sont en revanche nombreux. C'est à l'âge adulte que les lecteurs d'aujourd'hui sont en mesure d'apprécier ce portrait d'une Suède évoluant de la société rurale à la société moderne, l'analyse psychologique des personnages et le grand nombre d'aventures. Ces lecteurs adultes ont compris qu'il s'agissait d'un héritage important que nous devons sauvegarder et dont nous pouvons être fiers. « Le voyage de Poucet peut continuer, mais à présent en tant que livre pour adultes, qui comprennent la grandeur artistique du récit et son étrange force imaginaire. »² En Suède, le livre est désormais considéré comme un des plus grands romans de la littérature suédoise. De nos jours c'est l'original qu'on lit en général, si ce n'est pas la version abrégée pour enfants. En 1981 (75 ans après la première édition), Bonniers publie une version complète dans laquelle l'éditeur décide de moderniser la langue : la forme des verbes au pluriel, par exemple, devient celle du singulier.³ En 1996, Vivi Edström, une de plus grandes spécialistes de Selma Lagerlöf,

¹ Louise Vinge, « Nils Holgersson – Hundra år efteråt » (« Nils Holgersson – cent ans plus tard »), *Nordisk tidskrift för vetenskap, konst och industri*, n° 82, Letterstedtska föreningen, Stockholm, Norstedts, 2006, p. 112.

² « Tummetotts resa kan gå vidare, men nu som en bok för vuxna läsare, som förstärker berättelsens konstnärliga storhet och dess märkliga fantasikraft. » *ibid.*, p. 112 (ma traduction).

³ Jusque dans les années 1950, on avait en suédois une forme des verbes pour le singulier et une pour le pluriel. Au début du XX^e, l'accord des verbes avait déjà disparu dans le langage parlé, ce que Lagerlöf transcrit dans les dialogues.

publie un livre intitulé *Mission livre de lecture : Nils Holgersson*, dans lequel elle présente l'œuvre et fait un choix de douze chapitres qu'elle juge particulièrement intéressants. Elle constate que le ^[105] volume fait peur aux lecteurs, aux enfants tout comme aux adultes. C'est pourquoi elle veut créer une porte d'entrée dans le livre. Elle présente dans une préface son livre comme un point de départ, espérant que les lecteurs auront envie de lire le roman complet ensuite.¹

Le voyage de *Nils Holgersson* en France

Si *Nils Holgersson* transmet des connaissances autant qu'il divertit, on peut constater que les traductions, et les adaptations encore plus, mettent l'accent sur le livre d'aventure. Il fut traduit très rapidement en plusieurs langues et a été utilisé dans des écoles étrangères, mais alors simplement pour que les enfants s'entraînent à lire, sans apprendre les faits géographiques.² En France on avait déjà l'habitude de ce genre de roman scolaire.³ C'est sans doute pourquoi le voyage en France de *Nils Holgersson* ne s'est pas passé si mal. Dès 1910, un premier extrait de *Nils Holgersson* est traduit par Marguerite Gay : « Karr, histoire d'un chien » est publié dans *Le Figaro* le 27 janvier. En 1912 paraît chez Perrin une première traduction du roman réalisée par Thekla Hammar et avec une préface de Lucien Maury.⁴ Cette édition fut rééditée un grand nombre de fois.⁵ « Quelques épisodes n'ont pu trouver place dans la traduction qui suit, où le lecteur français trouvera toutefois l'essentiel des deux volumes suédois » : cette seule indication du fait que la version française est abrégée (et même fortement comme Cabanel l'a montré⁶) se trouve dans une toute petite note de la préface en bas de page.

Mais dans les pays anglo-saxons par exemple, il n'existe toujours pas de version complète de *Nils Holgersson*.⁷ Le roman a généralement été abrégé à l'étranger, évidemment pour des raisons économiques, mais aussi pour correspondre à un lectorat

¹ Vivi Edström, *op. cit.*, p. 7-9. Les douze chapitres choisis se trouvent également tous dans la deuxième version de Lagerlöf.

² Isabelle Desmidt, *op. cit.*, p. 437.

³ Voir par exemple la première et la deuxième partie de l'œuvre de Patrick Cabanel, *op. cit.*

⁴ Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, traduit par Thekla Hammar, Paris, Perrin, 408 p.

⁵ en 1922, en 1946, dans les années 50 et 60 et en 1984.

⁶ Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 647.

⁷ Voir à ce propos Björn Sundmark, « « But the story itself is intact (Or is it ?) » : The case of the English translations of *The Further adventures of Nils* » (« Mais l'histoire est intacte (n'est-ce pas ?) : Le cas des traductions anglaises des aventures de Nils »), in B.J. Epstein (éd.), *Northern Lights: Translation in the Nordic countries*, Bern, Peter Lang, 2009, p. 167-180.

ciblé. Ce qui dans l'œuvre intéresse les (jeunes) lecteurs est défini par le traducteur en collaboration avec l'éditeur. Comme le constate Isabelle Desmidt, c'est justement parce qu'il est destiné aux enfants que le livre a pu être si bien accueilli à l'étranger. Traditionnellement, les traducteurs de ce genre sont plus libres que ceux qui travaillent sur les livres pour adultes. Les livres pour enfants sont [106] davantage liés à la culture du pays récepteur. On a donc tendance à accepter qu'ils soient plutôt adaptés que traduits.¹

Dans la première traduction de Hammar, seuls 24 chapitres ont été traduits en entier, sans modification quelconque, sur les 55 de la version originale.² Quatre autres ont été conservés entièrement mais sont devenus des sous-chapitres.³ Comme le constate Cabanel, certains de ces chapitres supprimés, comme par exemple « L'escalier aux trois marches », sont remarquables sur le plan pédagogique.⁴ Nils regrette ici de ne pas avoir mieux fait ses devoirs, il ne connaît pas le Blekinge qu'il n'arrive pas à voir à cause du brouillard. Il se souvient ensuite d'un cours de géographie pendant lequel le maître avait parlé de cette province de façon vivante, comme s'il racontait une histoire. L'auteur rend ainsi hommage aux collègues enseignants et souligne l'importance de connaître la géographie. La suppression de ce chapitre peut néanmoins s'expliquer par un souci de concision, et la volonté de rester centré sur l'histoire principale. De la même façon, de nombreuses légendes et histoires autonomes ont été retirées.

On constate que les passages insistant sur la géographie et sur les ressources naturelles suédoises sont jugés peu utiles pour les enfants français. C'est pourquoi un chapitre comme « Le Dalälven » n'y figure pas, malgré ses qualités pédagogiques qui ont permis aux enfants suédois d'apprendre sans effort les noms des rivières. Il est aussi évident que les messages écologiques de Lagerlöf ont été jugés de peu d'intérêt pour les lecteurs français.⁵ C'est ainsi que parmi les douze chapitres qu'Edström considère comme essentiels, deux ne sont pas dans cette version française : « Le grand lac aux oiseaux » et « Stockholm ». Le premier est important en Suède car il parle justement de l'environnement et montre

¹ Isabelle Desmidt, *En underbar färd på språkets vingar : Selma Lagerlöfs Nils Holgersson i tysk och nederländsk översättning (Un merveilleux voyage sur les ailes de la langue : Nils Holgersson en traduction allemande et néerlandaise)*, thèse de doctorat inédite, Université Gent, 2001, tome 1, p. 9.

² Il s'agit des chapitres 1-2, 4-6, 8-18, 20-21, 24, 25, 33-34, 38, 49. Voir aussi Ingrid Andersson, « Nils Holgersson : Studie av en översättning » (« Nils Holgersson: Etude d'une traduction »), in Synnöve Calson (éd.), *Selma Lagerlöf ur franskt perspektiv*, Stockholm, Lagerlöfsstudier, 1994, p. 149-168.

³ Il s'agit des chapitres 32, 37, 54, 55.

⁴ Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 637.

⁵ Voir aussi *ibid.*, p. 640-642.

comment les hommes détruisent l'habitat des animaux sans penser aux conséquences. Lagerlöf insiste sur la nécessité de trouver un équilibre. Les hommes ont besoin de terres pour vivre, pour que la société prospère, mais il faut aussi préserver la nature et laisser de la place aux animaux. [107]

Elle est favorable au progrès des hommes mais pas à n'importe quel prix, car nous avons un devoir envers notre terre. « Dans le Närke », tout comme plusieurs sous-chapitres omis¹, reprend ces idées écologiques. L'image des Suédois en tant qu'un peuple respectueux et proche de la nature est ainsi renforcée en Suède, mais encore plus à l'étranger. En France, ces passages importants ne se trouvent que dans l'édition de 1990. « A Uppsala » est le seul chapitre entier à avoir été ôté à la fois par Hammar et Lagerlöf elle-même dans sa version scolaire, mais c'est aussi le cas de certains sous-chapitres et passages, comme « Vittskövle » et « Les nonnes ». En revanche, tandis que Lagerlöf elle-même décide d'abrégé l'histoire des deux enfants Åsa et Mats, Hammar la garde en entier, ce qui s'explique probablement par sa ressemblance avec *Le Tour de France par deux enfants*. Les lecteurs français étaient familiers de ce genre de récits et les appréciaient.² Il peut paraître étonnant que la traductrice ait choisi de se passer de « Stockholm », étant donné que c'est l'endroit le plus connu à l'étranger. Mais ce chapitre contient un passage dans lequel le roi fait un discours sur l'histoire et l'importance de la ville. Il en parle en terme de capitale qui représente la nation entière, qui est le lien entre les diverses régions, le centre de la nation. C'est effectivement le passage le plus nationaliste du livre, il risque d'ennuyer, voire de déranger les lecteurs étrangers. D'autres chapitres dans cet esprit nationaliste sont également omis.³ Hammar préfère en général réduire les descriptions des paysages et des villes, considérées sans doute sans grand intérêt pour les lecteurs français, et sauter les passages dans lesquels Nils n'intervient pas directement.

Du fait des coupures dans le texte, il devient difficile de suivre l'évolution psychologique de Nils. Dans certains passages manquants (par exemple dans le sous-chapitre « Vittskövle »), Nils se sent d'abord incapable de sauver Martin. L'auteur met en avant sa faiblesse et son manque de confiance en lui. Mais il prend son courage à deux

¹ « Sans-Défense », « Les nonnes » et « La grande guerre contre les nonnes ».

² Dans *Les Vertes Lectures* (Paris, Flammarion, 2006, p. 89-98), Michel Tourner cite dans ce livre comme source d'inspiration principale du *Merveilleux voyage de Nils Holgersson*, ce qui est peu probable, car il n'a pas été traduit en suédois et Lagerlöf elle-même n'en a pas parlé.

³ « Dans le Bergslagen » et « Dans le Medelpad ».

mains et réussit à sauver son ami. Le fil rouge du roman est également rompu par ces coupures, cela va de soi. Certains personnages sont présentés dans un passage qui a été supprimé et le lecteur manque d'informations utiles lorsqu'ils (ré)apparaissent. C'est le cas de l'aigle Gorgo que Nils croise à plusieurs reprises, sans savoir qui il est, ce qui intensifie le mystère qui l'entoure.¹

Lagerlöf semble se rendre compte de la longueur de son livre, aussi la partie qui se passe dans le Nord est-elle moins développée que celle dans le Sud. Cette impression est encore plus forte quand il s'agit de ^[108] la traduction de Hammar. Plus on avance dans le livre, plus elle décide d'enlever des passages. Le style particulier de Lagerlöf, qui donne l'impression d'entendre les histoires contées, devient en français un style plus sobre, un texte écrit.

En 1923 paraît une deuxième version, traduite elle aussi par Hammar.² Cette édition Delagrave, rééditée plusieurs fois jusqu'en 1967, contient une préface rédigée par Lagerlöf. Cette version est encore plus abrégée que la première mais, curieusement, ce n'est pas indiqué. Les lecteurs peuvent donc supposer qu'il s'agit d'une traduction, alors qu'en réalité c'est une adaptation. Pour arriver à un nombre de pages réduit à plus de la moitié, la traductrice a dû faire un travail de réécriture. Par rapport à l'édition de Perrin, celle de Delagrave contient neuf chapitres de moins.³ Plusieurs des histoires parallèles les plus touchantes ont disparu, comme celle des deux enfants Åsa et Mats, et celle de la vieille paysanne qui est morte seule après le départ en Amérique de ses enfants.

En 1990 paraît enfin la version complète chez Actes Sud, dans une traduction par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach.⁴ Ce n'est donc qu'à cette date-là que les lecteurs français ont pu découvrir l'ensemble du livre de Lagerlöf, mais ils n'ont toujours pas accès à l'édition retravaillée de 1921. Comme c'est la dernière version du livre élaborée par l'auteur elle-même et, qui plus est, la version qu'on peut vraiment considérer comme un roman scolaire, ne serait-il pas temps de la traduire ? Ce sont les versions abrégées de Hammar qui, pendant des décennies, ont marqué les lecteurs français. Il était temps de retraduire le

¹ Il se trouve par exemple dans les chapitres manquants 28, 36 et 42.

² *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, traduit par Thekla Hammar, Paris, Delagrave, 257 p. (Réédité en 34, 37, 41, 55, 60 et 67.)

³ Il s'agit des chapitres 9, 11, 14, 15, 17, 20, 31, 34 et 44.

⁴ Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, Paris, Actes Sud, 1990, 634 p. (Traduction basée sur la version suédoise de Bonniers en 1981).

roman, comme le constatent les traducteurs dans leur préface : « Selma Lagerlöf [...] n'a pas assemblé des cubes qui arrangés différemment ou diminués de moitié formeraient un ensemble aussi valable. C'est un roman qu'elle a écrit, roman que l'on peut bien sûr résumer aux enfants, mais dont il est juste qu'on connaisse aussi la version intégrale [...] »¹

Parallèlement à ces versions plus ou moins complètes, il existe des versions simplifiées et adaptées aux enfants. En 1989 paraît chez Flammarion (Père Castor) un album illustré.² Le texte traduit par Agneta Ségol est fidèle à la version suédoise publiée la même année.³ L'édition correspond parfaitement, seule la langue diffère, et il est clairement indiqué sur la page de garde qu'il s'agit d'une adaptation. Ce livre, réédité [109] à plusieurs reprises, a connu un grand succès et semble être celui que les enfants français lisent avant tout aujourd'hui. En 1998, paraît chez Castor Poche une version moins coûteuse, avec peu d'illustrations.⁴ Malheureusement il n'est plus spécifié que c'est une version abrégée, qui finalement est loin de l'œuvre originale de Lagerlöf. En 2000 est à nouveau publiée une version abrégée pour les jeunes à partir de la traduction de Gouvenain/Grumbach, chez Hachette Jeunesse.⁵ C'est la version française qui ressemble le plus à un roman scolaire car elle contient un dossier sur l'œuvre avec des informations complémentaires, des explications, et même trois exercices à faire pour les enfants, pour les stimuler à réfléchir, imaginer et créer à partir de la lecture.⁶ Le texte est fortement réduit, une grande partie des chapitres manquent, on constate des modifications dans les sous-chapitres, le chapitre 21 a changé de nom (car le titre de l'original ne correspond plus au contenu conservé)⁷. En outre, certaines phrases sont modifiées pour que le texte coupé et résumé reste cohérent. Et pourtant on peut lire sur la quatrième de couverture : « Ni adaptation, ni résumé, ce livre propose une VERSION ABREGEE du texte original : les coupures y sont effectuées de manière à laisser intacte le ton de l'auteur ».⁸

¹ Selma Lagerlöf, 1991, *op. cit.*, p. 8.

² Selma Lagerlöf, *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, traduit par Agneta Ségol et Pascale Brick-Aïda, Paris, Père Castor Flammarion, 1989, 95 p.

³ Selma Lagerlöf, (1989) 1993, *op. cit.*

⁴ Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, traduit par Agneta Ségol et Pascale Brick-Aïda, Paris, Castor Poche Flammarion, 1998, 131 p.

⁵ Selma Lagerlöf, *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, Paris, Hachette jeunesse, Livre de poche (édition établie par Anne-Laure Brisac), 2000, 414 p.

⁶ *Ibid.*, dossier p. 385-414, exercices p. 404.

⁷ « Le lé de bure » devient « Le sabot perdu ».

⁸ *Ibid.*, 4^e de couverture.

En France, le dessin animé a également joué un rôle important. Cette réalisation de la télévision japonaise, très réussie, date de 1980.¹ Elle fut diffusée en France à partir de 1983. Les scénaristes suivent parfois fidèlement le livre de Lagerlöf, en centrant l'histoire sur Nils mais en gardant plusieurs des histoires parallèles, comme celle du paysan avare au cœur dur et l'histoire tragique de Poil-Gris. Les scénaristes font cependant l'erreur d'ajouter un personnage, ce qui est dommage, surtout parce que cela modifie la relation entre Nils et Martin. Il s'agit du hamster Quenotte qui partage toutes ses aventures avec Nils. Ils modifient aussi parfois les histoires et les adaptent aux jeunes enfants. Smirre par exemple finit par laisser Nils tranquille parce qu'il tombe amoureux d'une belle renarde (au lieu de finir en exil sur une île). [110]

Nils Holgersson est-il lu par les adultes, les jeunes ou les enfants aujourd'hui en France ? Il est difficile de le savoir. Dans la bibliothèque municipale de Caen par exemple, les versions pour enfants se trouvent dans la section jeunesse, en rayon, tout comme la version abrégée Delagrave, tandis que les romans se trouvent dans les fonds historiques jeunesse. Deux exemplaires se trouvent dans la section adultes, l'un est classé comme roman pour adultes, l'autre comme roman pour adolescents. Dans la préface de la version intégrale en français, les traducteurs constatent : « Le temps est heureusement venu de rétablir ce texte dans son intégralité, celle qui permettra, espérons-le, de sortir plus souvent de l'étagère des « livres pour enfants ». »² Les étudiants en études nordiques sont souvent étonnés en découvrant que *Nils Holgersson* fait partie du programme universitaire, car ils pensent qu'il s'agit d'un livre pour enfants et ne connaissent parfois que le dessin animé. Ils découvrent ensuite qu'ils peuvent le lire comme une œuvre littéraire complexe, mais aussi comme un manuel de civilisation suédoise. En effet, *Nils Holgersson* reste à l'étranger une façon de découvrir le pays, presque un guide touristique. Le livre a donné aux lecteurs dans d'autres pays une image à la fois détaillée et agréable d'une Suède égalitaire, dans laquelle les gens s'entraident et respectent la nature, d'un peuple de paysans proches de la nature.

Le succès du livre en France et ailleurs tient pourtant en quelque sorte du paradoxe. Quand Lagerlöf décide d'écrire son livre elle sait qu'il sera lu par beaucoup de Suédois mais

¹ Série de dessins animés en 52 épisodes, réalisée par Toriumi/Oshii/Annô/Kaminashi/Takahashi et diffusée au Japon à partir de 1980, puis en Allemagne en 1981, mais aussi en France, en Pologne, en Angleterre, en Italie..., mais pas en Suède, où elle fut seulement publiée en version bande dessinée en 1988. Aujourd'hui on peut l'acheter en DVD, mais il est peu connu en Suède.

² Selma Lagerlöf, 1991, *op. cit.*, p. 8

elle est convaincue qu'il ne pourra pas « marcher » à l'étranger.¹ Or on sait aujourd'hui que c'est justement cette œuvre-là qui a rendu son auteur mondialement célèbre. En tant que récit identitaire, le livre a pris de l'importance grâce à son succès hors des frontières. En procurant aux étrangers une image de la Suède, il a aussi donné aux Suédois une image d'eux-mêmes face aux autres. L'objectif principal de Lagerlöf, on l'a vu, est de transmettre à son peuple un amour pour le pays et une envie de travailler pour le bien de tous. Elle veut créer un sentiment national. Comment un livre aussi nationaliste a-t-il pu avoir un aussi grand succès à l'étranger ? Sundmark l'explique par le fait que le livre soit ancré dans les provinces. A ce niveau, il est permis d'être fier.² Lagerlöf ne transmet pas l'image d'une Suède impérialiste, c'est un exemple de l'idée de la nation en termes pacifiques. Si l'ouvrage donne aux enfants l'envie d'œuvrer pour leur pays et pour leurs concitoyens, il n'implique pas de leur inculquer un sentiment nationaliste, il s'agit plutôt, comme le souligne Sundmark, « d'un développement conscient de [111] l'altruisme ». ³ De plus, si le livre parle concrètement de la Suède, l'histoire, elle, est universelle : celle d'un garçon, qui pendant un voyage rempli d'aventures et de difficultés en compagnie d'amis et d'ennemis, apprend l'importance de l'amour et de la solidarité.

Disons pour conclure que *Nils Holgersson* n'est pas un seul livre, mais plusieurs. Il a pris deux chemins différents : il est devenu une œuvre littéraire pour adultes/jeunes qui nous montre la Suède au début du siècle (la version complète et celle que Lagerlöf a elle-même abrégée). Et il est devenu à nouveau un livre pour enfants dans une version simplifiée.

En France, il a commencé comme livre d'aventure en un pays peu connu, et destiné aux enfants et aux adolescents dans deux versions abrégées. Aujourd'hui c'est un roman pour jeunes et adultes dans la version intégrale ou celle que Hammar a la moins abrégée, notamment pour ceux qui s'intéressent à la Suède. Il est aussi devenu un livre pour enfants dans des versions plus ou moins adaptées. Une expérience de lecture peut être très éloignée d'une autre. De nos jours, on considère qu'il est indispensable de simplifier à la fois la langue et le contenu pour que le livre soit accessible aux jeunes lecteurs. C'était moins le cas il y a

¹ Vivi Edström, *op. cit.*, p. 10.

² Björn Sundmark, « Nils och Nationen » (« Nils et la Nation »), *Sydsvenskan*, Malmö, 01/10/2007. Voir aussi son article, « Of Nils and Nation : Selma Lagerlöf's The Wonderful Adventures of Nils », 2008, *op. cit.*

³ « a conscious cultivation of selflessness » Björn Sundmark, « Lagerlöf's Legacy: A hundred years of writing the Nation » (« L'héritage de Lagerlöf : cent ans d'écriture de la Nation »), *Bookbird*, n° 3, Bâle, 2008, p. 16.

un siècle. Le danger réside dans l'effet inverse, les versions abrégées peuvent devenir plus difficiles à comprendre, à cause du manque de cohérence. Plus grave encore est la tendance à ajouter et remplacer, toujours dans le but de rendre le livre plus intéressant pour le lectorat ciblé. Cela n'a heureusement pas été fait dans les versions étudiées ici (si ce n'est dans le dessin animé japonais où un personnage a été ajouté). *Nils Holgersson* est en tout cas un livre qui reste vivant, qui continue d'être lu, qui a su s'adapter à ses nouveaux lecteurs, c'est pour cette raison qu'il fait figure de classique. Ce n'est pas uniquement le livre de Selma Lagerlöf. Déjà lors de l'écriture, et bien qu'elle insiste pour l'écrire seule, elle est conseillée par des collègues du monde de l'éducation, son texte est corrigé et commenté. Après la parution, elle écoute les critiques et réécrit son livre. Ensuite elle donne la responsabilité du roman aux traducteurs étrangers, comme Hammar en France, qui à son tour réécrit le livre à sa façon, car ce n'est pas une simple traduction. *Nils Holgersson* est surtout connu aujourd'hui à travers des adaptations. Nils a quitté l'école, il a même quitté son livre, mais il est toujours présent dans l'imaginaire des gens. Tout comme il a fait son voyage en dehors du contrôle de sa créatrice (puisque dans le cadre de la narration, Selma écoute son histoire et l'écrit ensuite), le livre a rapidement échappé au contrôle de son auteur et a fait son propre voyage fascinant à travers le temps et l'espace. ^[112]